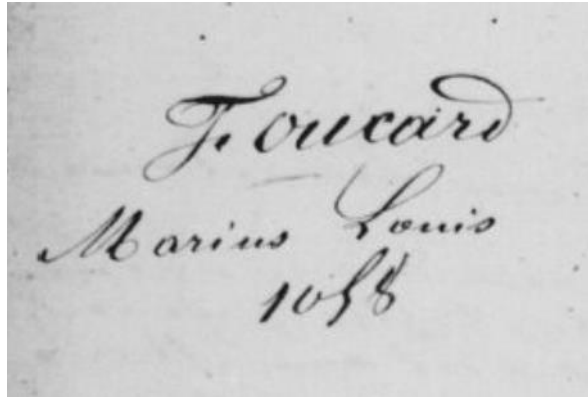


Louis Foucard, un marseillais de Marseille



(détail de l'acte de naissance de M.L. Foucard)

Introduction

Cette brève recherche historique entre dans le cadre du cours "Initiation à la recherche en histoire moderne et contemporaine" et représente le compte-rendu personnel de l'enquête collective et individuelle sur archives concernant « Le monde du spectacle à Marseille en 1900 ».

Le travail en amont a consisté en un exercice de dépouillement des journaux de l'année 1900 visant à rechercher des informations susceptibles de nous permettre de comprendre l'état de la question que nous nous étions posée.

À la suite de cette première partie de la recherche, avec l'obligation de choisir un thème particulier à développer individuellement, j'étais partagé entre trois axes très différents mais qui m'auraient permis d'approcher des thématiques, à mon avis, intéressantes: le cinéma, l'appartenance sociale des spectateurs qui fréquentaient les nombreuses salles de spectacles et les différents types de spectacles auxquels ils assistaient, et l'artiste vedette de Marseille 1900, Louis Foucard.

En même temps, avant de m'engager dans une décision irrévocable, j'ai dû prendre en considération un facteurs qui conditionnait abondamment la recherche: le temps relativement limité à disposition pour la recherche d'information en archives.

¹

Je remercie Marie Pelini pour l'essentiel et excellent travail de correction et de mise en page du texte.

Cette contrainte m'a poussé à chercher des informations bibliographiques capables de me donner un aperçu général des trois thèmes entre lesquels j'étais partagé. Cette étape s'est déroulée durant le mois de décembre et principalement à la bibliothèque BMVR Alcazar. Grâce à ce travail j'ai principalement récolté des informations concernant le cinéma et Louis Foucard tandis que, dans le même temps, des informations ciblées sur les différents publics et sur leurs provenances sociales m'ont semblé difficilement accessibles. En effet, la recherche sur le public s'est révélée, tout de suite, longue et, à cause des contraintes matérielles, presque impraticable.

Parallèlement, le thème du cinéma m'intéressait de plus en plus. À partir de ces premières informations je me suis aperçu que, dans la ville de Marseille, le cinéma vivait un moment chaotique caractérisé par l'ouverture et la fermeture immédiate de plusieurs salles dans lesquelles les spectateurs pouvaient apprécier les "magies" des différentes machines photo-cinématographiques expérimentales. En fait, grâce au dépouillement collectif effectué, nous avons pu lister les différentes expressions avec lesquelles ces machines étaient nommées: projecteur en couleurs, panoptikum mouvant, lanterne magique, animaskop, phono-cinéma-théâtre, etc.. Cette variété est représentative de l'activité fébrile qu'il y avait autour de cet art qui, dans ses premières années, était encore expérimental et qui essayait de devenir toujours plus réaliste en accompagnant les images muettes par de la musique en direct, ou reproduite par des gramophones, et par des scénarios qui s'inspiraient du théâtre. Parmi les différents salles qui proposaient des représentations cinématographiques j'ai facilement repéré le Nouveau Théâtre, le Cinématographe et les Fantaisies Féeriques. La découverte de l'ouverture, le 15 juillet 1900, des Fantaisies Féeriques sous la direction artistique de Louis Foucard, a bouleversé mes idées et, en même temps, ma recherche. Dans la revue *Marseille* Pierre Echinard nous informe qu' :

« en juillet 1900, Louis Foucard prit la direction artistique d'un nouvel établissement de spectacle édifié à grands frais sur d'anciennes remises au coin du Boulevard de Musée (Bd Garibaldi) et des Allées de Meilhan: *les Fantaisies Féeriques*. Il s'agissait d'un véritable complexe de spectacles associant les différents formes de créations du moment avec: une salle de 400 place pour le cinéma, les poses plastiques, les illusions et les fantaisies lumineuse, une salle de "nouveauautés" avec des vues "système Pontis", des Kaléidoscopes, un cosmorama mouvant, des phonographes, des bascules..., un atelier photographique et, enfin, une deuxième salle de 400 places pour les représentations théâtrales traditionnelles. Foucard se trouvait ainsi, au même moment, à la tête de ces conservatoire de traditions qu'étaient le théâtre *Chave*, sa crèche-mécanique et son *salon-théâtre*, et, tout à la fois, responsable de l'établissement marseillais le plus récent et le plus oriente

2

vers toutes les nouveauté artistiques et techniques. »

2

Echinard P., *Louis Foucard*, « Revue Marseille », 145, octobre 1986, p. 42 ; Echinard P., *Le cinéma à Marseille au début du siècle*, « Arts et Livres de Provence », 113-114, 2/3 trim. 1983, p. 20-21; Echinard P., *Marseille au quotidien. Chroniques du XIXème siècle*, Aix-en-Provence, Edisud, 1991, p.113; EchinardP., *Marseille, port du*

Le dépouillement collectif a fait clairement ressortir le fait que Foucard était la vedette de Marseille en 1900. Mais en même temps, à partir du type de représentations qu'il mettait en scène, il était évident que son engagement personnel avait un rapport avec la diffusion, la légitimation et la défense des arts traditionnels de la Provence. Ainsi, Foucard, à la direction des Fantaisies Féeriques, représentait à mes yeux le point de connexion entre les deux thèmes qui me restaient. J'avais donc la possibilité de décrire à travers l'histoire d'un artiste qui était devenu la vedette de Marseille, parvenu à la gloire grâce à des spectacles très différents, les premiers pas à Marseille de cet art nouveau, jeune et expérimental et qui passait des simples séquences du quotidien (les premiers documentaires d'anthropologie visuelle) aux illusions et à la magie des trucages.

C'est donc grâce à la découverte de cet extrait que j'ai décidé que Louis Foucard serait le thème de mon travail individuel.

I/ Méthodologie

En ce qui concerne l'organisation et le déroulement de la recherche, si dans un premier temps je me suis concentré sur des sources bibliographiques afin de repérer des informations générales, dans un deuxième temps, ayant choisi un thème précis, je me suis lancé dans les archives à la recherche de sources primaires susceptibles de me fournir une perspective directe des activités artistiques de Foucard durant l'année 1900. Cette partie de la recherche a eu lieu au mois de janvier 2011, notamment aux archives régionales de la bibliothèque BMVR Alcazar et aux Archives Départementales du Bouches-du-Rhône. Les sources repérées dans ces deux établissements sont principalement des journaux ou des revues, en version papier ou microfilm, édités en 1900. Ont été ponctuellement consultés : *Le soleil du midi*, *Le Petit Provençal*, *Le Bavard*, la *Revue de Provence*. La difficulté à concilier le temps libéré des obligations scolaires et les contraintes horaires de ces établissements publics m'a incité à chercher des sources primaires d'informations repérables sur Internet et donc disponibles à tout moment et depuis n'importe quel lieu. Je me suis donc engagé dans la recherche de bases de données contenant des versions numériques des journaux de 1900 susceptibles de favoriser la recherche d'informations ciblées, précises, facilement repérables et accessibles. La découverte de ces sources n'a pas été simple ni rapide en raison du caractère tout à fait nouveau de ce type particulier de recherche. En effet, il a été très difficile de trouver des versions numériques de journaux locaux. Seule la bibliothèque numérique de la BNF, Gallica, a pu fournir l'unique journal local en version numérique que j'utiliserai dans ce texte : *La vedette* :

7eme art, Marseille, J. Laffitte, 1995, p. 14.

politique, sociale, littéraire et mondaine , hebdomadaire marseillais publié le samedi.

La possibilité de consulter une version numérique et l'index du journal m'a permis de prendre en considération un nombre important d'exemplaires et, dans le même temps, m'a permis d'optimiser mon temps par rapport au dépouillement des versions papier ou microfilm des archives publiques.

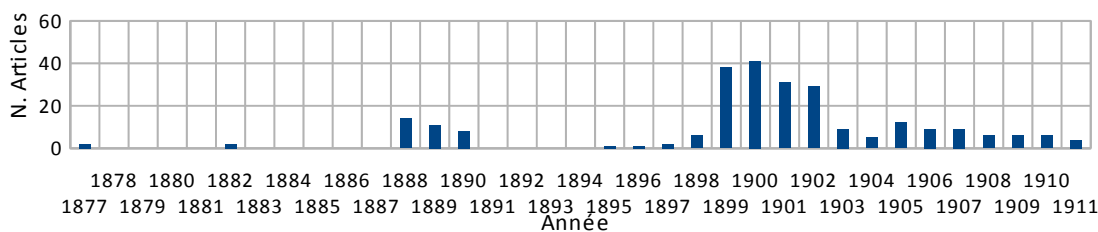
L'hebdomadaire *La Vedette* a été utilisé pour repérer de façon ponctuelle soit l'activité artistique de Foucard, soit l'ensemble de ses représentations de l'année 1900 ainsi que la fréquence de celles-ci. Par la suite, la base de données a été utilisée pour décrire par un tableau la fréquence des articles dédiés à Foucard sur *La Vedette* à partir de 1877, date de création du journal, jusqu'à 1911, date du dernier exemplaire édité.

De plus, grâce à ces outils, j'ai pu construire un calendrier de l'année 1900 avec dates et événements documentés que j'ai ensuite vérifiés sur les versions papier des autres journaux déjà cités. Dans le texte, il est constamment fait référence à *La Vedette*, afin de permettre au lecteur d'avoir un accès direct à une source primaire à partir du texte même. Pour la même raison, dans la version papier, les annexes sont nombreuses.

C'est au travers de ces outils et de ces sources que j'ai repéré la plupart des données qui composent cette recherche historique sur Foucard et le spectacle à Marseille.

Une troisième étape a été nécessaire afin de mener une nouvelle recherche bibliographique, soit dans les deux établissements cités soit au Musée d'histoire de Marseille, afin de trouver des informations et des données susceptibles de contextualiser l'activité artistique de l'acteur, notamment des informations relatives aux lieux où les spectacles étaient présentés ou à des événements particuliers.

Articles par année dédiés à Foucard dans La Vedette (52 ex/an)



L'ultime étape de la recherche a été consacrée à la mise en forme des données ainsi qu'à la rédaction et la mise au propre de ce bref texte.

II/ Qui est Louis Foucard ?

Louis Marius Foucard naît à une heure du matin le 9 novembre 1852 au 18, rue du Loisir, près de la Plaine Saint-Michel à Marseille ⁴, lieu fortement marqué par la culture provençale :

« dans son toponyme : « la Plaine » est en effet une mauvaise traduction française du provençal la *plano*, qui signifie réellement « le plateau ». La Plaine a par ailleurs abrité des activités très symboliques liées au provençal : c'est là qu'est née (1842-1844) la première pastorale marseillaise, la pastorale Maurel, régulièrement jouée par les troupes de la région au moment des fêtes de Noël,

⁵
et notamment au théâtre Nau situé dans le quartier. »

Remarqué pour sa vive intelligence, le curé de la paroisse fit poursuivre à Louis Foucard des études secondaires au Petit Séminaire en vue d'en faire un prêtre. Mais, la mort soudaine de son père, modeste maçon très attaché à la religion comme l'était encore à cette époque une fraction de la classe ouvrière, lui impose de renoncer à ses études et l'oblige à travailler et à pourvoir aux besoins

⁴
Acte de naissance, 4.11.1852, p.6.

⁵
Gasquet-Cyrus Mederic, *Étude sociolinguistique d'un quartier : le provençal ("occitan") à la Plaine (Marseille)* dans *Sociolinguistique urbaine. Variations linguistiques : images urbaines et sociales*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2001, p.54.

de sa famille⁶. Il court d'abord le cachet comme pianiste, jouant fort bien de cet instrument, puis entre dans un bureau de notaire comme clerc. "Mais il est possédé du démon du théâtre et c'est finalement vers la carrière d'artiste qu'il s'oriente"⁷.

Le déguisement de la partisane marseillaise lui attribue un grand succès populaire. Il était, selon les témoignages de ses contemporains, plus vrai que nature. Isoard cite cette significative anecdote : « Dans une réunion où il se produisait, une belle dame lui dit naïvement : « Mon Dieu ! Monsieur Foucard, comme vous imitez bien le Marseillais ! »⁸

Le succès populaire lui vaut d'être demandé sur les scènes parisiennes. Il part donc pour Paris mais il n'y demeure pas. « Il n'aime guère la capitale et son théâtre n'est pas fait pour les grandes salles. Malgré l'accueil enthousiaste qu'il reçoit, il revient à Marseille »⁹.

Parallèlement à son activité théâtrale, "Foucard profite des liens qu'il a conservé avec les milieux religieux de sa jeunesse, pour se produire dans les institutions catholiques, les bonnes œuvres, les réunions de famille et les fêtes de société, les salons aristocratiques ou bourgeois de Marseille et de la région"¹⁰.

Le théâtre de Foucard est un théâtre itinérant. L'artiste joue avec succès non seulement dans tout le Midi, mais aussi à Lyon et en Bretagne. Il entreprend d'"interminables tournées, pittoresques souvent, artistiques toujours, qui furent, durant tant d'années, le programme de sa vie si mouvementée."¹¹

En 1881, Foucard présente les *Pupazzini*, un spectacle de marionnettes. L'édition de *La Vedette* du 8 janvier 1882 nous informe que : « M. Foucard, le directeur des *Pupazzini*, compte venir à Marseille vers le 15 ou le 20 janvier courant. Plusieurs journaux de Nice, où il est en ce moment, enregistrent avec enthousiasme les nombreux succès qu'il vient d'y obtenir dans plusieurs créations. » (*La Vedette*, 8.1.82)¹²

Que met-il en scène avec ses marionnettes ? Autre article de *La Vedette* paru en mars de la même

⁶ Isoard Joséphin, *Les écrivains marseillais de langue provençale*, Toulon, L'Astrado, 1971 p.137.

⁷ *Ibidem*.

⁸ *Ibidem*.

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ Echinard Pierre, *Louis Foucard*, op.cit., p.40.

¹¹ Rougier Elzeard., *Les poètes du terroir – Louis Foucard*, « Revue de provence », n°15, mars 1900.

¹² <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56692618/f15.r=foucard.langFR>

année, à l'occasion d'une réunion au Cercle Catholique ouvrier de Saint-Jean-Baptiste, permet de comprendre le thème et le déroulement du spectacle et la capacité de Foucard à ravir le public au travers de ses créations :

« de neuf heures du soir à minuit, M. Foucard, désopilant avec ses pupazzi marseillais et ses chansonnettes comiques, a tenu tout le temps la nombreuse réunion (plus de 300 personnes, ndr) sous le charme et nul ne se doutait en l'écoutant que les heures succédaient aux heures.

Sa première scène des Pupazzi est toute d'actualité: Veronique Bonnet, un type du vieux Marseille, se lamente sur les démolitions de la rue Colbert; elle en est si préoccupée qu'elle est sourde aux tirades de l'optimiste épicier Cannelle, un opportuniste de la Cassonade et qu'elle en oublie les recherches de son amoureux, le portefaix François.

La seconde scène, sous la rubrique « chez le Juge de Paix » reproduit les types variés qui impriment leur cachet aux audiences de ces magistrats populaires.

Chercher à donner une idée des lazzi, des mots et des fines remarques de ces petits personnages que manie si habilement Foucard, serait chercher à refaire l'inimitable Foucard: travail inutile. »

13

(*La Vedette*, 26.3.82)

Foucard évoque le peuple marseillais à travers l'imitation de ses personnages typiques et de leurs expressions.

Au fil du temps l'artiste *provençalise* ses Pupazzi en les baptisant "Titè". Dans ses spectacles, il s'applique à conserver un genre tout local pour son théâtre. Son objectif est d'amuser le public par une fine et discrète satire des hommes provençaux du jour, à travers des portraits de la plus indiscutable ressemblance. L'adjectif inimitable lui est de plus en plus consacré au fur et à mesure qu'augmente son succès. Ses spectacles, faits de monologues, de chansonnettes, de scènes d'imitations et de transformations, de fables morales, sont considérés comme le clou obligé des réunions (bourgeoises ou aristocratiques) où l'on veut s'amuser. Conjointement, la presse locale souligne avec ténacité que son caractère comique désopilant ne manque pas de références morales ou religieuses. La formation religieuse reçue au Petit Séminaire sera toujours une composante importante dans ses œuvres et ses représentations.

A/ La crèche mécanique

Sa crèche mécanique créée en 1889, affiche un caractère fortement religieux et local.

La crèche est une tradition qui, selon de nombreux chercheurs a des origines médiévales et

13

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56692952/f8.r=foucard.langFR>

principalement italiennes puisqu'elle aurait été inventée par Saint François d'Assise en Italie au 13^{ème} siècle. C'est seulement à partir du 14^{ème} siècle que la crèche débarque à Marseille et se *provençalise*. Les "santoni" italiens deviennent des "santoun" provençaux. Rapidement les provençaux s'approprient cette tradition étrangère en renouvelant les personnages originaux. Les saints, la vierge, le pape ou d'importants membres de la hiérarchie catholique sont remplacés par des personnages quotidiens et typiques des villages: le ravi et le voleur d'enfants, l'aveugle et son fils, Pistachié et Jiget (deux valets de ferme destinés à faire rire), les vieux assis sur leur banc. Sans oublier tous les petits métiers d'alors, le rémouleur et le meunier, les bergers et le boulanger, la marchande d'ail et la poissonnière, etc. À l'origine destinée aux églises, c'est en Provence, à la fin du 18^{ème} siècle, que la crèche entre dans chaque foyer. Pendant la période de la Révolution, en raison de l'interdiction de toutes représentations de scènes religieuses dans l'espace public, les marseillais prirent l'initiative d'installer des crèches à leur domicile.

La crèche est donc une représentation marseillaise par excellence, laquelle a "toujours eu le don d'intéresser particulièrement les familles et il est bien peu de Marseillais grands ou petits, qui ne connaissent cette charmante récréation" (*La Vedette*, 5.1.89)¹⁴ .

La crèche mécanique était un spectacle important pour les marseillais qui "s'en régalaient à l'époque de Noël. On comptait au nombre des meilleurs plaisirs de famille, celui d'aller voir la crèche mécanique de la rue Mission de France ou de la rue St-Laurent"¹⁵ .

Foucard recueille l'héritage des vieux *créchi*ers et s'efforce de le rajeunir et de le perfectionner. La crèche mécanique, plus tard crèche-pastorale ou crèche parlante, de Foucard était construite sur un petit théâtre mobile qui permettait son établissement dans les salons des particuliers. Ce miracle de la mécanique se composait de 14 actes et elle mettait en scène une quantité de petits personnages que ne cessait d'augmenter au fil du temps pour atteindre le chiffre de 150 personnages en 1899.

Un article de la *Revue de Provence* nous permet d'imaginer le déroulement de l'exhibition:

« Tout ce monde naïf, colorié, pimpant, innocent et facétieux, s'anime, s'ébat sous les ficelles de Foucard, et durant plusieurs heures, on voyage à travers les sites les plus enchanteurs de la Provence et l'on assiste à des scènes d'une touchante ou d'une impayable fantaisie. C'est l'apparition de l'ange, le défilé des bergers sous la neige; la chasse à la biche; la vue du lac de Tibériade; la marche des rois; le palais de Herode, et enfin, l'Étable qui disparaît, à la fin, dans un apothéose de nuages, sous

¹⁶
une pluie d'or» .

14

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5668145h/f16.r=foucard.langFR>

15

Rougier Elzeard, *op.cit.*, p.51.

16

Ibidem.

Mais tout cela n'obéit pas exclusivement à la baguette de Foucard. Une quantité de gens travaillent, chantent, suent, vont et viennent là-dessous. Cette petite mécanique de théâtre de poupées nécessite, pour se mouvoir en règle, tout un personnel qui reste caché aux yeux des spectateurs. À ceux-ci d'apprécier l'animation fébrile de l'artiste sur la scène.

« Il joue de l'harmonium, il saute au piano, il tire les bras à un mannequin, il excite l'ardeur des machinistes, il fait les rôles d'hommes et de femmes; changeant de ton et d'accent avec chaque nouveau personnage de carton qui avance ou recule, entre les rainures de la scène; il chante en provençal, il déclame en français, il rappelle à ses aides l'emploi instantané du moindre accessoire, il baisse ou augmente la lumière, il fait tomber la neige, il soulève les vagues, jette des oiseaux dans l'azur et promène des éléphants dans le désert. Noé dans l'Arche n'eut pas autant de labeur »

17

(*Revue de Provence*, Fev. 1900) .

Durant plusieurs années, les représentations de la crèche furent destinées à des événements privés. Les représentations publiques furent rares et occasionnelles. Mais c'est probablement la rareté de ces événements qui les rend exceptionnels et leur garantit un grand succès.

Le 12 janvier 1899 Foucard organise, pour répondre à de nombreuses demandes, une représentation publique à 2 heures et demi dans les salons Pain, 1, rue de l' Arsenal. Le prix est de 1 fr. 50 pour les places réservées, et 1 fr. pour les places ordinaires (*La Vedette*, 7.1.99)¹⁸ . Le jour du spectacle la salle du Pain est remplie : une foule composée de six cents enfants et leurs parents assiste au spectacle. L'organisation dut refuser trois cents personnes pour faute de places (*La Vedette*,

19

14.1.99) . A cette occasion, Foucard n'hésite pas à présenter sa version de la Crèche en provençal. Cette hardiesse lui réussit à merveille. L'effet produit par la langue provençale sur ce public d'enfants riches et de mères appartenant pour la plupart au grand monde fut irrésistible (*Revue de*

20

Provence, fev. 1900) . Le grand succès du spectacle oblige l'auteur à proposer deux autres séances exceptionnelles dont le résultat sera identique : grande foule, personnes refusées et de nouveau un

21

22

grand succès (*La Vedette*, 21.1.99²¹ – 28.1.99²²) C'est probablement à la suite de ces trois

17

Ivi, p. 52.

18

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5672940m/f21.pagination.r=foucard.langFR>

19

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5673833f/f14.r=foucard.langFR>

20

Rougier Elzeard, *op. cit.*, p.52.

21

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56738373/f13.r=foucard.langFR>

représentations exceptionnelles au salon Pain qu'il comprend la potentialité et la valeur des représentations publiques de sa crèche.

B/ Le salon-théâtre Foucard

L'été à Marseille, il fait chaud. Le spectacle suit le rythme des saisons. Les théâtres ferment leurs portes. Les représentations, publiques et privées, sur des espaces ouverts, se multiplient. Une forte concentration de spectacles est représentée à l'occasion de la foire Saint-Lazare. Cet événement capture l'attention des marseillais pendant 5 semaines. La foire remet "la Place St. Michel dans une tonitruante animation"²³, l'activité devient fébrile et plusieurs spectacles et attractions sont proposés aux spectateurs provenant de toute la région.

« Les saltimbanques, les carrousels et les montreurs d'ours plus ou moins authentiques reviennent égayer les badauds, les militaires, les nounous et les enfants. Entre les spectacles burlesques, tapageurs ou naïfs, Foucard donne les siens, récréatifs et bien marseillais, dans un joli théâtre a

24

planches, sous les larges platanes feuilletés ». (*Revue de Provence*, Fev. 1900)

C'est dans ce théâtre, une baraque en planches avec scènes et décors, dénommé Salon-Théâtre Foucard, qu'à partir de l'édition de 1899 de la foire, et pour des années, l'artiste présente ses spectacles à un vaste public. Dès les premiers travaux de construction, les curieux l'entourent en se demandant quel spectacle peut s'y donner et les journaux prévoient déjà un grand succès: « le Salon-Théâtre de Louis Foucard sera l'une des plus agréables distractions de la foire. » (*La Vedette*, 19.8.99)²⁵

Dans sa prévision, l'auteur anonyme de l'article avait vu juste : le Salon-Théâtre sera le clou de la foire de 1899 (*La Vedette*, 26.8.99)²⁶. Une foule, composée de spectateurs venant de la bonne société et issus de milieux plus populaires, assistera à chaque représentation. Le spectacle est si attrayant que la salle est toujours comble, à tel point que pour y assister, des gens sont prêts à se

22

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56738410/f14.r=foucard.langFR>

23

Rougier Elzeard, *op. cit.*, p.54.

24

Ibidem.

25

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56736486/f11.r=foucard.langFR>

26

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56736508/f11.pagination.r=foucard.langFR>

mettre dans une situation d'illégalité : «Des spectateurs peu scrupuleux se sont introduits au Salon Théâtre Foucard, sous le couvert de LA VEDETTE, à l'aide de lettres ou de cartes plus ou moins authentiques, en tout cas à l'insu de la Direction du Journal.» (La Vedette, 9.9.99)²⁷

En moins d'un mois Foucard et son équipe jouent plus de 100 représentations de *Marsilho au Cabanoun*²⁸, une pièce du cru. Une fois encore l'artiste-auteur met en scène les mœurs locales accompagnées d'airs joyeux composés par lui-même. Il y tient aussi le rôle principal et donne libre cours à son esprit, à sa verve et à son talent de fin observateur et imitateur des marseillais.

Le Salon-Théâtre sera ouvert pendant les cinq semaines de la foire et sera exploité lors des trois journées de fête pour le vingt-cinquième centenaire de la ville de Marseille. À cette occasion

Foucard présente *Una nòca a sant juanenco*²⁹ qui met en scène "tout ce que la tradition locale peut donner de plus comique et de plus convenable à la fois" (La Vedette, 7.10.99)³⁰. L'énorme succès de ces événements consacre Foucard en tant que vedette de Marseille et lui "prépare une bonne place

parmi les maîtres de l'art local marseillais" (La Vedette, 7.10.99)³¹.

La foire est un moment de forte concentration de spectacles dans la ville de Marseille mais elle symbolise aussi la fin de l'été et, avec elle, des représentations dans des espaces ouverts. Mais le rythme réitératif des représentations théâtrales ne s'achève pas. Les théâtres ré-ouvrent leurs portes. En fait, "la foire se termine d'ordinaire vers les premières mélancolies de l'automne. Et il faut, dès lors, songer aux répétitions de la *Pastorale*, le grand spectacle de la Noël. C'est au vieux petit théâtre Chave que la *Pastorale*, depuis près un demi-siècle, fait le régal des familles marseillaises."(Revue de Provence, Feb 1900)³²

Le Salon-Théâtre Foucard est démonté. Les années suivantes, il sera reconstruit plusieurs fois et conservera pour Foucard une valeur stratégique importante. Il lui permettra de proposer ses représentations aux marseillais aux périodes les plus importantes du calendrier.

27

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5673654x/f11.r=foucard.langFR>

28

Marseille au cabanon.

29

Une noce à Saint-Jean.

30

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56736753/f10.r=foucard.langFR>

31

Ibidem. À la suite du succès de représentations de Foucard pendant la fête du centenaire, l'artiste a l'honneur d'être cité même dans la presse nationale (cf. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k284936h/f3.image.r=foucard.langFR>)

32

Rougier Elzeard, *op. cit.*, p.54.

C/ En attendant... La pastorale Foucard

33

La Provence est par excellence le pays des pastorales³³. Les différentes Pastorales, jouées en provençal, sont exécutées dans les salles des cercles catholiques, puis peu à peu, devenues traditionnelles, elles se montèrent dans des vrais théâtres. À la fin du siècle les représentations de la pastorale connaissent une baisse importante de succès signalée par l'article de Elzeard Rougier « Les Pastorales Provençales », publié dans les pages de la *Revue de Provence* d'octobre 1899.³⁴

L'article, dans sa reconstruction historique de cette forme d'art local, ne nous informe pas seulement sur le fait qu'en 1899 on joue la pastorale à Marseille soit sur l'encore célèbre texte composé par Maurel un demi siècle avant, soit une autre pastorale "très dégénérée ou les bouffonneries boulevardières dépassaient les bornes du permis" (*Revue de Provence*, oct. 1899)³⁵.

Ce qui est encore plus important dans ce texte, à mon avis, est la mise en exergue des tensions et différentes attentes que les récentes transformations de ce vieil art local suscitaient parmi les intellectuels.

« Dans une profonde et abondante étude sur le *Théâtre Populaire* (*Revue Hebdomadaire*), notre regretté confrère, M. Richard Auvray, écrivait ceci : « Le véritable théâtre populaire n'est pas celui qui s'adresse à une classe spéciale de la population, mais à toutes à la fois. Il crée une sorte de lien entre des spectateurs que tout sépare ; il réalise une sorte de communion morale et de fraternité artistique à travers les masses. »

N'était-ce pas là un peu et même beaucoup le rôle de nos pastorales, hier encore, alors que, dans les familles du Midi, la langue provençale était, je ne dis pas parlée dans sa pure exactitude, mais pour le moins, comprise de tous ? Hélas ! N'a-t-on pas vu des maîtres d'école punir des enfants qui parlaient la langue de leurs mères ? Depuis ces attentats, nos pastorales ont vu leur public se restreindre, et ne sont plus le spectacle vraiment populaire qui s'adresse à toutes les classes à la fois. D'autres causes ont contribué aussi à cette dégénérescence, entre autres l'introduction de la triviale opérette dans les pures ouvrages du terroir. On est allé trop loin dans les travestissements et la fantaisie. Le public intellectuel et simplement bon enfant s'est retiré peu à peu d'un théâtre qui se particularisait trop, tournait à la bouffonnerie. N'a-t-on pas transformé, déformé jusqu'à la musique naïve, sentimentale et si fraîchement colorée de nos pères, dans les pastorales, pour l'actualiser de couplets stupides et sentant les cafés-concerts les plus court vêtus ? [...] Je crois que pour l'honneur de l'art provençal, il faudrait enrayer ce mouvement de chute et remonter le courant. Car, après tout, la pastorale est encore très suivie, très aimée, très en possession du goût populaire ; ce

33

Cf. dossier de Fecondini Laura.

34

Ruat Paul, *Revue de Provence*, Marseille, 1899, p.186.

35

Ibidem.

serait donc un acte louable de réagir en faveur de son épuration. » (Revue de Provence,

36

oct. 1899)

Quand, en novembre 1899, Foucard est chargé de la direction du théâtre Chave, lieu traditionnellement consacré aux représentations de la pastorale, le même Rougier dédie au nouveau directeur "un bon augure pour la création que le même artiste se propose de faire cet hiver au théâtre Chave, d'une pastorale franchement provençale et entièrement inédite, dans laquelle rétablira les bonnes traditions" (Revue de Provence, nov 1899)³⁷ .

D/ Au tournant du siècle

Au tournant du siècle, Foucard est omniprésent dans la presse locale marseillaise. Il est mis en avant comme gage du succès et de la qualité des soirées. Mais il est, à mon avis, évident que cette logique rentre dans le cadre d'une stratégie de communication qui se base sur la présence d'une personnalité célèbre susceptible d'attirer les gens par sa simple présence. Souvent son nom n'apparaît pas seulement plusieurs fois dans la même édition pour signaler des soirées privées ou publiques mais il est même répété de manière obsédante dans une même annonce.

Tous les quotidiens étudiés, à partir du début de décembre 1899, annoncent à plusieurs reprises la reconstruction du Salon-Théâtre Foucard destiné aux représentations de la crèche. Dans le même temps les articles mettent en évidence l'augmentation de l'attention et des attentes d'un vaste public quant à la nouvelle pastorale de Foucard.

C'est aux Allées des Capucines, à l'occasion de la foire traditionnelle des santons, que Foucard à eu l'heureuse idée d'installer le Salon-Théâtre, dont la vogue s'est affirmée d'une manière si éclatant.

En attendant les représentations de la nouvelle Pastorale qu'il a composée pour le théâtre Chave, notre sympathique artiste-auteur, donnera tous les jours en matinée et en soirée des séances de sa crèche qui fut un des grands succès de l'an dernier. Nul doute, que cette innovation toute de circonstance n'attire en foule les familles marseillaises à ce spectacle délicat et attrayant entre

38

tous.(*La Vedette*, 9.12.1899)

À partir du 12 décembre et jusqu'au 27 janvier 1900, à l'occasion de la traditionnelle foire des

36

Ibidem.

37

ivi, p.196.

38

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56737474/f15.r=foucard.langFR>

santons, la crèche mécanique de Foucard sera installée dans le salon-théâtre sur l'allée des Capucins face à rue la Fayette et ses représentations seront destinées à tous types de publics. Les familles s'y retrouvent en nombre. La presse signale un regain de popularité de la foire grâce au Salon-Théâtre, lequel attire tous les jours un public désireux de se procurer quelques instants "de saine distraction", dans une salle bien close où l'on peut chaleureusement braver les intempéries en se distrayant grâce aux facéties des petits personnages de la crèche (*La Vedette*, 23.12.99)³⁹ .

Les représentations de la Pastorale commenceront, traditionnellement, le 26 décembre (*La Vedette*, 30.12.99)⁴⁰ et durant plus de 40 jours le nouveau spectacle de Foucard sera soumis à l'appréciation de ses compatriotes. Avec le talent d'observation et le respect des traditions locales que tout le monde lui reconnaît l'auteur-acteur s'engage à faire revivre dans sa pastorale le caractère intéressant en vogue à l'époque.

Suite aux premières représentations, la presse décrit la pièce comme étant très attachante, pleine de couleur locale, parsemée de situations joyeuses et dramatiques et d'une moralité irréprochable. La troupe mise en place par Foucard réunit des artistes parmi les plus réputés, les plus populaires et les plus aimés: Prosper, Portal, Reitur, Remy, Delmonte, Pascal, Aillaud et d'autres encore.

Le poème et la musique entièrement nouveaux, écrits par Foucard, ainsi que la conception ingénieuse du scénario, furent une véritable surprise pour les spectateurs. Enfin, quant à l'interprétation et à l'appréciation de l'œuvre, la presse fut unanime: excellente. Tout cela garantit à la pastorale de Foucard un immense succès. (*La Vedette*, 13.1.00)⁴¹

Bien que la pastorale soit un spectacle biblique à caractère moral, ses représentations en Provence sont fortement marquées par des caractères locaux que l'artiste amplifie sur la base de son répertoire et des ses capacités. Le caractère biblique de l'œuvre n'empêche pas Foucard de parsemer le spectacle de situations comiques et aux traits locaux en créant ainsi un spectacle vivement provençal conçu pour charmer les enfants comme les adultes.

Le théâtre Chave⁴² est un théâtre marseillais de taille moyenne, vieux et apprécié. Sa salle est vaste et peut contenir plus de mille spectateurs à la fois mais face à la force d'attraction du spectacle elle devient rapidement trop petite.

39

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56737689/f19.r=foucard.langFR>

40

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56737689/f19.pagination.r=foucard.langFR>

41

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5684993n/f14.r=foucard.langFR>

42

Guieu Jean-Max, *Le public et le théâtre à Marseille à la Belle Époque*, diplôme d'études supérieures, université d'Aix-Marseille, 1968, p.60-77.

Le spectacle est composé de 5 actes qui se déroulent ainsi:

« Au 1er acte, c'est le voyage de Joseph et de Marie se rendant à Bethléem, pour obéir à l'édit de l'empereur Auguste. Ils réconfortent le mendiant Landrieu, lequel prend à son tour sous sa protection hélas! Si faible, une pauvre jeune fille abandonnée et que la foudre vient d'aveugler dans la montagne. Landrieu rend le courage à la malheureuse enfant en lui prédisant la venue prochaine du Messie.

Au 2ème acte, veillée à la provençale chez le fermier Guichard. Scènes d'un haut et franc comique; défilé des types du terroir d'un relief on ne peut plus curieux. Arrivée du brave Calisto, le rémouleur qui est le défenseur du faible et la terreur des bohémiens.

Au 3ème acte. Réveil traditionnel des bergers par l'ange Gabriel; incendie de la maison de Calisto par les bohémiens. Celui-ci, sauvé par les habitants du village, raconte que depuis la mort de sa femme et la disparition mystérieuse de sa fille, il feint la gaieté, mais qu'il est au fond le plus malheureux des hommes.

Au 4ème acte, nous sommes transportés sur les bords d'une rivière traversée par le pont qui rejoint la route de Bethléem. Scène fort divertissante entre Misé Reiniero et Misé Guichardo au sujet de l'âne. Le rémouleur Calisto est ensuite fait prisonnier par les bohémiens. Le chef de ces hardis malfaiteurs révèle à Calisto qu'il lui déroba son enfant et l'abandonna au bord d'un précipice. Après cet aveu, il lève les poignards sur le prisonnier, lorsque les pâtres arrivent en bande. Un ange alors apparaît, annonçant le Messie et invitant au pardon de tous les méfaits.

Au 5ème acte, adoration des bergers; arrivée comique des vieux époux Guichard et Reynier. Le mendiant Landrieu se jette aux pieds de l'enfant divin avec la pauvre Pervenco, aveugle. Le miracle s'opère, la jeune fille revoit la lumière. Le bohémien, touché de repentir, indique à Calisto que Pervenco est sa fille. Adoration des mages, apothéose. » (*Le Soleil du Midi*, 24.1.00)

La Pastorale de Foucard génère un immense succès puisque il rompt avec l'habitude de traiter la pastorale en opérette. Le comique abonde dans la sienne mais dès que les situations commandent le respect l'auteur est capable de répandre un sentiment de grandeur religieuse "et le théâtre devient un enseignement et le cœur boit aux sources de la plus pure inspiration." (*Le soleil du midi*, 24.1.00)⁴³ .

Selon Rougier et d'autres commentateurs, la Pastorale Foucard brille parmi tant d'autres car elle possède une originalité incontestable. Elle "dégage un parfum bien spécial, [puisque] elle est l'œuvre d'un poète croyant et provençal jusqu'aux moelles." (*Le soleil du midi*, 24.1.00)⁴⁴ .

Quarante jours après la première, et en raison de l'immense succès de la Pastorale, les séances au théâtre Chave furent prolongées jusqu'au 11 février 1900 (*La Vedette*, 3.2.00)⁴⁵ .

43

Ibidem.

44

Ibidem.

45

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5685045s/f15.r=foucard.langFR>

Suite aux représentations de la Crèche et de la Pastorale, et en prenant en considération exclusivement ses spectacles publics, le nom de Foucard réapparaît dans la presse à la fin du mois de juin à l'occasion de l'annonce de la nouvelle ouverture du théâtre des Fantaisies Féériques :

"C'est dans le courant de la semaine prochaine qu'aura lieu l'ouverture du magnifique établissement qui va prendre place au premier rang des salles de spectacle de notre ville, sous le nom de Théâtre des Fantaisies-Féériques. Depuis un an, les ouvriers de tous corps d'état ont fait merveille et transformé en un véritable palais des Mille et une nuits tout, l'intérieur de l'îlot compris entre les allées de Meilhan, le boulevard du Musée et la rue Mazagran, sous l'intelligente impulsion du propriétaire, M. Donadiou, un nom bien sympathique à Marseille. Celui-ci a confié à notre ami, L.

46

Foucard, la direction artistique du nouveau théâtre.» (*La Vedette*, 23.6.00)

En réalité, l'inauguration du nouveau théâtre aura lieu le 15 juillet 1900. Jusqu'à cette date la presse annonça l'ouverture et la direction de Foucard, encore une fois, de façon obsédante. La stratégie de communication se remet en marche pour publiciser cette nouvelle attraction. Ayant compris cette stratégie, j'ai trouvé très surprenant que, suite à la première semaine d'ouverture de Fantaisies Féériques, Foucard ne soit plus cité dans les annonces. En intensifiant mes recherches je suis parvenu à une lettre, publiée sur *La Vedette* du 21.7.1900⁴⁷ qui, à mon avis, élucide la question :

Nous recevons de notre confrère et ami, Louis Foucard, la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Je vous serai très reconnaissant de faire savoir que, contrairement à ce qui avait d'abord été annoncé, je ne suis pas directeur artistique du nouveau théâtre des Fantaisies-Féériques.

Avec mes remerciements, veuillez agréer, etc.

Louis FOUCARD

On peut imaginer que probablement dans ce cas le nom de Foucard a été utilisé pour publiciser et attirer le public vers cette nouvelle attraction de la ville. Mais les spectacles proposés par le nouvel établissement étaient peut-être trop éloignés du répertoire et du public de l'artiste. C'est pour cette raison qu'il écrit à la presse pour rectifier les précédentes informations.

Foucard sera encore une fois au centre de l'attention des Marseillais à partir de la mi-août, à l'occasion de la foire Saint-Lazare. À cette occasion, il fait reconstruire le Salon-Théâtre sur la plaine St. Michel et se prépare à présenter un spectacle en 4 actes qui représente de façon amusante

46

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5685185n/f12.r=foucard.langFR>

47

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5685213h/f6.image.r=foucard>

les mœurs locales : *Lo viage de Misé Pivan à l'Exposition* , au rythme de quatre représentations par jour jusqu'à fin septembre.

Ce spectacle est le récit des péripéties d'une famille marseillaise à la gare, dans le train, à l'hôtel et dans les rue de Paris. Foucard y joue le rôle de Misé Pivan secondé par M. Durbec (Mesté Pivan), Pascal (Misé Calen) et toute une pléiade d'artistes qui, sur la scène, rivalisent d'entrain et de gaieté. Ainsi qu'il était facile de le prévoir, la coquette salle Foucard est, à chaque représentation, envahie (La Vedette, 1.9.00)⁴⁹ , assiégée (La Vedette, 8.9.00)⁵⁰ par un public de choix désireux d'écouter et de rire un moment aux facéties comiques mais de bon goût qui abondent dans le Voyage de Misé Pivan.

Pendant la dernière semaine de la foire l'artiste fit varier ses représentations en reprogrammant les succès de l'année précédente, *Marsilho au Cabanoun* et *Una nòca a sant juanenco*.

Les ultimes annonces pour les derniers séances au Salon-Théâtre Foucard sont l'occasion pour les journalistes de publiciser la réouverture du Théâtre Chave sous la direction du même artiste.⁵¹

À partir du 7 octobre, il présenta une série de vaudevilles de l'ancien répertoire remaniés par lui-même : *Le chapeau de paille d'Italie*, *La petite Fadette*, *La fille du chiffonnier*, *Le gamin de Paris*, *Ma Nièce et mon Ours*, *Bruno le Fileur*, *Le Caporal et la Payse, trente ans ou La vie d'un jouer*. Et des drames : *Les Chevaux du Carrousel*, *Lazare le Pâtre*, *Le Vieux Caporal*, *Les Orphelins du Pont Notre-Dame*, *Les trois épiciers*, *La Dame de Saint-Tropec*, *L'ange de Minuit*, *Les crochets du Père Martin*, *La Grâce de Dieu* (La vedette, 29.9.00)⁵² .

Bien que l'on n'ait pas de descriptions des représentations, les seuls titres nous permettent au moins d'imaginer le caractère local et populaire de ces spectacles en lien avec le répertoire de l'auteur. Le théâtre Chave propose quatre représentations par semaine de deux spectacles constamment variés. Sa salle est régulièrement comblée. À partir de fin novembre les annonces des répétitions de la Pastorale sont accompagnées de celles concernant l'entrée dans la phalange d'artiste du Chave de Blondel, inoubliable acteur et auteur du rôle du Maire dans la Pastorale (*Le Bavard*, 24.11.00).

Peu après la première, la presse nous informe qu' "ainsi que tout le faisait prévoir le succès de la pastorale nouvelle de Louis Foucard s'accroît à chaque représentation. *Ce spectacle local* d'une

48

Le voyage de misè Pivan ou Les Sant-Janen à l'Exposition.

49

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56852568/f8.r=foucard.langFR>

50

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5685259h/f7.r=foucard.langFR>

51

À cette occasion l'ouverture du Théâtre Chave est reprise aussi par la presse nationale sur *Le Monde Artiste* du 21.10.00 (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5747526x/f8.image.r=foucard.langFR>)

52

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5685272c/f7.r=foucard.langFR>

allure si familiale a retrouvé la grande vogue des temps passés et depuis longtemps, le théâtre traditionnel des pastorales n'avait reçu une telle affluence de spectateurs." (*La Vedette*, 5.1.01)⁵³ .
En fait, comme ce fut le cas pour le Noël de 1899, la pastorale de Foucard aura encore un grand succès.

Le succès au sommet de Foucard ne dura pas longtemps. Sa chute de popularité après 1900 est évidente à la lecture des articles qui lui sont dédiés sur *La Vedette* (cf. tableaux dans l'introduction). Même si ses spectacles attirèrent toujours un public discret, les journaux s'intéressèrent moins à lui au fur et mesure de l'expansion du cinéma. La démolition du Théâtre Chave en 1913 et la construction du Cinéma Chave à sa place en sont probablement la représentation symbolique⁵⁴ .
Louis Foucard s'éteignit pendant la Grande Guerre, le 16 avril 1915. L'avant-veille il avait donné sa dernière représentation et son grand ami le capoulié Valère Bernard dit, en faisant son éloge funèbre, que "coume lei Cigale, es mouert en cantant"⁵⁵ .

Conclusion

La présente recherche sur l'artiste-auteur Louis Foucard en 1900 est sans doute partielle. Les contraintes matérielles énoncées précédemment m'ont empêché d'exploiter un thème qui s'est révélé en fait très vaste. Par conséquent, j'ai tenté de limiter mon étude aux spectacles institutionnalisés et présentés par la presse et, volontairement, je n'ai pas pris en considération ni l'activité informelle ni la production littéraire de l'artiste.

Même en limitant la recherche, la quantité de données repérées s'est révélée importante.

Finalement, je regrette de n'avoir pas su m'éloigner, à cause de mon inexpérience, d'une construction chronologique du texte que j'aurais fortement évité.

Mais, au-delà de ses nombreux défauts, je crois que cette brève étude nous a permis de comprendre un peu le contexte et une partie des spectacles et des spectateurs marseillais.

En fait l'activité continue de Foucard nous a donné un aperçu général de la dynamique du spectacle à Marseille, laquelle s'alternait entre différents endroits à différents moments de l'année.

⁵³

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56732690/f16.r=foucard.langFR>

⁵⁴

Guieu Jean-Max, *Le public et le théâtre à Marseille à la Belle Époque*, diplôme d'études supérieures, université d'Aix-Marseille, 1968.

⁵⁵

Isoard J., *op.cit.*, p. 141; cf. Echinard P., *Louis Foucard*, « Revue Marseille », 145, octobre 1986, p. 43.

La lettre de Foucard à *La Vedette* rectifia alors la mauvaise information de la presse locale marseillaise et nous permet, aujourd'hui, de rectifier en partie l'assertion de Pierre Echinard proposée dans l'introduction. En 1900 Foucard n'était pas le responsable de l'établissement le plus récent et le plus orienté vers le futur de Marseille. Il était en revanche le directeur du théâtre Chave et du Salon-Théâtre Foucard, deux conservatoires des traditions populaires. Foucard présentait à ses nombreux spectateurs des représentations, remaniées ou écrites par lui-même. Ses spectacles, traditionnels ou populaires, ne manquaient pas d'une constante moralité et ils étaient caractérisés par des traits vivement locaux. Éloigné des contaminations artistiques contemporaines, le théâtre de Foucard ne s'adressait pas à une classe sociale particulière de la population mais à plusieurs d'entre elles.

Le public de Foucard était toute cette partie de la population marseillaise qui, face à la vulgarisation et à la modernisation des spectacles, demandait une moralisation des mœurs et des coutumes et la perpétuation d'une culture provençale traditionnelle alors encore vivante.

Le grand succès reçu par l'acteur, donc, signale la présence à Marseille d'une importante fraction de public socialement hétérogène qui partageait un fort sentiment régionaliste, qui restait très attaché à des représentations à caractère local et populaire et qui, en pleine Belle-Époque, représentait une sorte de discrète résistance aux contaminations venant de la capitale.

Bibliographie

Barsotti (Claude), *Le music-hall marseillais de 1815 à 1950*, Arles, Mesclun, 1984.

Echinard Pierre, « Le cinéma à Marseille au début du siècle », *Arts et Livres de Provence*, 113-114, 2/3 trim. 1983.

Echinard Pierre, « Louis Foucard », *Revue Marseille*, 145, octobre 1986.

Echinard Pierre, *Marseille au quotidien. Chroniques du XIX^{ème} siècle*, Aix-en-Provence, Edisud, 1991.

Echinard Pierre, *Marseille, port du 7^e art*, Marseille, J. Laffitte, 1995.

Fourié Jean, *Dictionnaire des auteurs de langue d'oc: de 1800 à nos jours*, Paris, Les Amis de la langue d'oc, 1994.

Garnier Jacques, *Forains d'hier et d'aujourd'hui: Un siècle d'histoire des forains, des fêtes et de la vie foraine*, Orléans, J. Garnier, 1968.

Guieu Jean-Max, *Le public et le théâtre à Marseille à la Belle Époque*, diplôme d'études supérieures, université d'Aix-Marseille, 1968.

Isoard Joséphin, *Les écrivains marseillais de langue provençale*, Toulon, L'Astrado, 1971, p.137.

Jourdanne Gaston, *Histoire du Félibrige (1854-1896)*, Avignon, Roumanille, 1897.

Lesure François, *La musique dans le midi de la France. Tome II, XIXe siècle : actes des Rencontres de Villecroze, 16 au 18 mai 1996*, Villecroze, Académie musicale de Villecroze, 1998.

Maumet Robert, *Au Midi des livres ou l'histoire d'une liberté*, Marseille, Tacussel Éditeurs, 2004.

Reynaud Félix, Pierre Guiral, *Les Marseillais dans l'histoire*, Toulouse, Privat, 1988.

Rostaing Charles, *Chausido deis escrivan marsihés e dóu relarg de Marsiho*, Saint-Rémy-de-Provence, Lou Prouvençau a l'escolo, 1973.

Rostaing Charles, *Correspondance Frédéric Mistral - Pierre Devoluy*, Nîmes, Impr. Bené, 1984.

Rougier Elzéard, « Les poètes du terroir – Louis Foucard », *Revue de Provence*, n.15, mars 1900.

Ruat Paul, *Revue de Provence*, Marseille, 1899-1901.

Société pour l'étude des langues romanes, *Revue des langues romanes*, Montpellier, n°97, 1989.

Société scientifique et littéraire des Alpes de Haute-Provence, *Chroniques de Haute-Provence*, Les Sieyès, n°354-355, 2005.

Presse

Armana prouvençau, Avignon, annuel, 1855-1998.

Gazette du Midi, Marseille, quotidien, 1831-1914.

L'Aiòli, Avignon, mensuel, 1891-1932.

La Sartan: journaou populari su lou fue cade dissato, Marseille, bimestriel, 1891-1965.

Le Bavard, Marseille, hebdomadaire, 1874-1939.

Le petit provençale: journal politique quotidien, Marseille, quotidien, 1880-1944.

Le Sémaphore de Marseille: feuille commerciale, maritime, industrielle, d'annonces judiciaires et avis divers, Marseille, quotidien, 1827-1944.

Le soleil du midi: Journal quotidien, Marseille, quotidien, 1885-1944.

Revue de Provence, Marseille, mensuel, 1899-1901.

Revue Marseille, Marseille, trimestriel, n° 145, 1986.

Revue Marseille, Marseille, trimestriel, n° 179, 1997.

Revue Marseille, Marseille, trimestriel, n° 182, 1997.

Revue Marseille, Marseille, trimestriel, n° 217, 2007.

Presse numérique

La vedette : politique, sociale, littéraire et mondaine, Marseille, hebdomadaire, 1877-1911
(Lien: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32887046p/date.r=vedette.langFR>)

Le Figaro, Paris, quotidien, 1854
(Lien: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34355551z/date>)

Le Mémorial d'Aix, Aix-en-Provence, hebdomadaire, 1837-1944
(Lien : <http://www.e-corpus.org/eng/notices/88504-Le-Memorial-d-Aix.html>)

Le Monde artiste. Théâtre, musique, beaux-arts, littérature, Paris, hebdomadaire, 1862-1914
(Lien: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32818188p/date>)

La revue universelle, Paris, Bimensuel, 1901-1905
(Lien: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb344251057/date>)